

Récit de naissance de Jésus, sobre, vite expédié comme si Matthieu ne désirait pas ou ne voyait aucun intérêt à s'y attarder. Et à la différence de Luc où il est bien absent, Joseph ici est quasiment le seul protagoniste de ce passage, plus que Marie voire de Jésus lui-même.

Joseph, que savons-nous de lui ? Rien. Autant chez Matthieu que chez Luc, le père de Jésus est particulièrement discret dans les évangiles. Les récits de nativité d'ailleurs mettent quasi exclusivement en scène des femmes, Marie, Elisabeth, Anne comme si le Messie n'apparaissait qu'en présence féminine et maternelle en l'absence de père !

Bon, mais ici Matthieu redresse le tir et place en bonne part Joseph. Personnage très flou quand même puisque qu'il est fils de Jacob chez Matthieu et d' Héli (avec un H) chez Luc ! Mais tous deux affirment avec force qu'il est de *la descendance de David*.

La généalogie de notre texte le donne comme "fils de" et "époux de " mais pas comme "père de". Pourtant il vérifie bien des situations actuelles : Jésus semble être né sous X, de Marie bien sûr, mais in-extrémiste reconnu par son "beau père". "Fils de, époux de, père adoptif de", Joseph est seulement qualifié de cette façon actuelle. Puis on n'en entendra plus parler dans le reste des évangiles ! A se demander ce qu'il fait ici !

Justement je m'arrête à ce personnage. De façon étonnante, Joseph paraît s'attacher à Marie (après revirement) non pas en raison de la naissance future mais à cause de la nécessaire fonction de *père davidique* que souligne le texte et qu'il doit assumer auprès de Marie et de Jésus.

Symboliquement, Joseph est l'instrument de Dieu dont la volonté est de se donner au monde, dans la nouveauté de l'incarnation.

D'une certaine façon, Joseph est le "chaînon manquant" dans l'histoire du salut, il fait le lien entre le premier et le second testament, entre l'ancien et le nouveau, entre hier et demain, entre David et Jean Baptiste. Matthieu le dit explicitement : Marie enfante un fils, Jésus (= Dieu sauve) pour que s'accomplisse l'Écriture. Esaïe parle d'une "jeune femme" et de son fils "Emmanuel" (= Dieu avec nous). "Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés".

Oui, je crois que Joseph est le "maillon" nécessaire entre l'attente juive du Messie, en droite ligne du discours des prophètes, l'attente de la réalisation des promesses pour Israël et cette nouveauté de la venue de cet enfant qui est "le Dieu qui sauve".

Ce qui est extraordinaire c'est que Dieu choisit des anonymes pour cet immense événement : Joseph, plutôt transparent, Marie, une jeune fille anonyme mais totalement confiante, bien loin de ce que l'on fera d'elle dans l'Église 2-3 siècles plus tard. Dieu vient prendre place dans la banalité des êtres et du monde pour le transformer. A Dieu seul la gloire !

Joseph donc comme lien, comme point de jonction, comme point médiant entre l'ancien et le nouveau. Il est aussi relais entre hier et demain, entre continuité et rupture.

Je m'arrête à cette fonction symbolique de *transmission* incarnée par Joseph. Vraie question aujourd'hui que celle de la transmission. Quel pouvoir avons-nous dans notre volonté de transmettre ? J'ai bien l'impression que nous n'en avons aucun ou que, s'il y a transmission, c'est à notre insu.

Que transmettons-nous d'abord ? Un nom, un patrimoine génétique, une langue, une culture, une éducation, des valeurs chrétiennes et autres, une vision du monde, sa propre singularité. Effectivement, de générations en générations, ce qui nous forge, nous constitue nous été transmis, de témoins en témoins. Et dans cette même succession, nous transmettons, nous redonnons. Un présent, un patrimoine que l'on fait passer de l'un à l'autre.

Mais qu'elle est la fonction de cette transmission ? Qu'est-ce que transmettre ? C'est tout simplement communiqué, mais communiquer dans la durée là où la communication est dans l'instant. La transmission c'est de la communication entre passé et avenir.

Mais attention, transmettre ce n'est pas reproduire le passé, ce serait de l'immobilisme et de l'endoctrinement, non, la transmission se joue dans la réciprocité; *on ne transmet qu'à l'écoute et au*

*contact d'un autre*. Plus la transmission touche à des réalités universelles, à des convictions plus elle implique une relation partagée qui touche, modifie celui qui transmet comme celui qui reçoit.

C'est très vrai de l'Évangile. Il n'est pas une donnée à transmettre, ni une croyance à imposer, c'est une parole au travers de laquelle se communique le Christ Vivant. La parole que nous tentons de transmettre renvoie à cette Présence agissante et dont nous ne sommes pas maître. *Nous sommes plus témoin qu'enseignant*.

Que transmettons-nous donc dans l'ordre de la foi ? Notre attachement au texte biblique, au christianisme, à sa spécificité protestante, nos valeurs qui renvoient à la responsabilité et au service, à l'accueil de l'autre, à la justice pour les plus petits. Une expression de la foi exprimée dans la vie courante parce que Dieu n'est pas dans le ciel. *Mais j'ajoute encore que nous ne possédons pas ce que nous transmettons, nous en témoignons*.

Nous avons à nous rendre disponibles pour un monde ouvert devant nous, en faisant part de nos convictions et de nos valeurs mais où nos descendants viennent prendre place, en toute liberté. En terme de foi c'est dire que l'Esprit est à l'oeuvre. Je transmets, je témoigne quand je crois et affirme qu'un Autre est présent et agit par moi puis par d'autres dans notre monde.

Alors revenons à Joseph malgré ce grand detour ! Oui Joseph est au coeur de ce qui est à transmettre. Parce qu'il accepte cette paternité, il inscrit Jésus dans une histoire, dans la continuité de l'alliance de Dieu avec son peuple. Il est relais entre passé et avenir tout en ne reproduisant pas le passé car il saisit intuitivement ou inconsciemment la nécessité de recueillir cet enfant, parce que quelque chose *de radicalement nouveau est en train de poindre, de naître*. C'est la venue de l'Emmanuel-Dieu avec nous, incroyable, impensable, de plus sauveur du monde ; renversant.

Joseph, figure anonyme et pourtant primordiale pour que Jésus le Christ naisse au monde, naisse en nous.

Au coeur de ce monde tellement incertain, flou, en proie à la violence, n'oublions pas et retournons à ces témoins bibliques, comme Joseph, qui ont donné foi, malgré leur réticence, à cette parole de Dieu impensable et pourtant victorieuse de la vie sur la mort.

A nous de vivre et de prolonger cette espérance en la transmettant.

Amen